

se renouvellera toujours ! Fête qui unit au lieu de séparer, qui émeut d'une commune allégresse tous ceux qui croient, tous ceux pour qui le message de Noël ne sera jamais périmé, et qui fait naître en ceux qui n'ont plus ce privilège comme une nostalgie et comme un regret ! M. Myrand a senti mieux que personne la force de ce que nous pouvons appeler le lien de Noël. Partout où des enfants visitent leur petit soulier avec une curiosité ravie, partout où l'arbre aux cent lumières se reflète dans les yeux éblouis, partout où s'élève une voix ré pétant un de ces vieux Noël's où vibre une âme collective, il existe une communion fraternelle, et dans les cœurs les plus agités par les angoisses du doute, il se fait un apaisement passager.

... Et rien n'est meilleur que d'entendre
Air doux et tendre
Jadis aimé !

Enfin, ce qui nous émeut surtout dans ces *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, c'est leur signification historique, la vie collective qu'ils expriment.

« Sous l'empire d'une hallucination irrésistible, dit M. Myrand, nous croyons fermement reconnaître, en écoutant ces Noël's, les voix de nos premiers ancêtres, de nos grands aïeux — Français-Canadiens du XVII^e siècle, Canadiens-Français du XVIII^e — accourus à l'appel des refrains populaires, et appuyant de leurs masses chorales tout l'effort de nos maîtrises modernes ».

N'oublions pas, en effet, que ces Noël's résonnèrent au temps de l'occupation française, resté cher aux cœurs canadiens. Quand, après 1763, les habitants de la nouvelle colonie britannique pouvaient se sentir, suivant la forte expression de Crémazie, *exilés dans leur propre patrie*, tout commerce avec l'ancienne métropole leur fut